



Culture et régénération urbaine : le cas de Glasgow

Fabien Jeannier

► To cite this version:

Fabien Jeannier. Culture et régénération urbaine : le cas de Glasgow. Géoconfluences, 2008. halshs-00956457

HAL Id: halshs-00956457

<https://shs.hal.science/halshs-00956457>

Submitted on 10 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CULTURE ET REGENERATION URBAINE : LE CAS DE GLASGOW

Au début des années 1980, Glasgow a fait le choix de placer les arts et la culture au cœur de sa politique de régénération urbaine, économique et sociale. Ils sont devenus le vecteur privilégié de la municipalité pour relancer l'activité économique et procéder à la reconversion des friches industrielles en zones industrielles, commerciales et résidentielles. Cette orientation s'inscrivait dans un cadre encore plus large dont l'objectif était de reconstruire une image claire et positive de la ville et de lui rendre l'attractivité qu'elle avait perdue depuis bien longtemps pour attirer les investisseurs et de nouvelles populations. La culture et les arts devaient donc faire renaître la ville post-industrielle déchue de son statut de capitale industrielle [1], la faire accéder au rang de capitale culturelle au rayonnement international et lui faire franchir le cap de la reconversion vers une économie de services.

Ce choix a conduit la ville à organiser des manifestations culturelles d'ampleur nationale ou internationale. Ainsi, Glasgow a d'abord été l'hôte du National Garden Festival en 1988 qui lui a permis de franchir une étape dans le changement de son image. Puis, la ville a porté le titre de Ville Européenne de la Culture en 1990 et celui de Ville Britannique de l'Architecture et du Design en 1999. Quantité de manifestations culturelles ont été organisées dans le cadre de ces nominations. Chacune de ces manifestations a été pour la ville l'occasion de se doter d'infrastructures à usage culturel et touristique, dans le but avoué de devenir une destination dans le domaine du tourisme de loisirs ou d'affaires.

La principale difficulté pour les villes qui recourent à l'organisation d'événements culturels pour procéder à leur régénération est de trouver le bon équilibre entre les dimensions économique, sociale et culturelle (García, 2004, 313). A Glasgow, des évaluations de l'impact de cette politique ont été menées à intervalles réguliers depuis sa désignation comme Ville Européenne de la Culture en 1990 [2]. Un quart de siècle après la première manifestation visant à améliorer l'image de la ville [3], il est possible de proposer une analyse de l'impact à long terme de l'organisation d'événements festifs dans la transformation physique et la régénération économique et sociale à Glasgow. Au moment où Liverpool porte le titre de Capitale Européenne de la Culture, nous nous attacherons donc à analyser les impacts d'une telle nomination à travers l'unique autre exemple britannique.

1. Glasgow à la fin des années 1970: une ville industrielle sinistrée

- **déclin industriel et chute de population**

Le déclin industriel et économique de la ville s'est accéléré après la Seconde Guerre Mondiale qui, en restaurant le plein emploi sur les chantiers navals, avait réussi à dissimuler pour un temps encore les faiblesses structurelles de l'industrie lourde et des chantiers navals et à éluder les questions de stratégie industrielle. Après la guerre, elle ne résiste plus à la concurrence d'autres pays hors d'Europe. Glasgow subit alors une désindustrialisation vaste et très rapide. Les nouvelles industries ne parviennent pas à compenser les pertes d'emplois dans les usines de sidérurgie, de la construction mécanique et dans les chantiers navals qui ferment les uns après les autres. Elles préfèrent s'installer en périphérie, ou quitter la région, loin de l'emplacement de l'industrie lourde traditionnelle. Ce sont les hommes peu qualifiés qui exercent des métiers manuels qui sont les plus touchés. Entre 1961 et 1991, l'emploi dans l'industrie dans la conurbation passe de 387 000 à 121 000 (Gómez, 1998, 107-108). A titre d'exemple : en 1961, 38 416 personnes sont employées dans les chantiers navals. Vingt ans après, elles ne sont plus que 12 750 et il n'y a plus que 2 chantiers navals en activité dans la ville. Le nombre d'employés dans la métallurgie passe de 39 195 à 16 246 au cours de la même période. Dans l'industrie mécanique, la chute est tout aussi dramatique : il n'y a plus que 33 086 employés dans

ce secteur en 1981, contre 86 467 en 1961. [4] Parallèlement, l'emploi dans les services augmente peu, sauf pour les femmes. Il en résulte que les créations d'emplois dans le secteur des services sont loin d'être suffisantes pour absorber la perte d'emplois dans le secteur industriel. En valeur relative pourtant, on assiste à un renversement spectaculaire de la nature des emplois en vingt ans. La part des emplois dans les services passe de 42% en 1961 à 52% en 1971 et 63% en 1981. En vingt ans, Glasgow est devenue un centre de services [5] et a tourné le dos à son passé industriel. Les pertes d'emplois considérables des années 1960 et 1970 se poursuivent pendant la décennie 1981 – 1991 qui voit la ville perdre encore 11% de ses emplois (et 44% de ses emplois dans l'industrie). Globalement, Glasgow perd un quart de ses emplois dans la période entre 1952 et 1987 (Paddison, 1993, 344) pour atteindre un seuil historique de 358 000 emplois en 1996.

Les pertes de population ont largement dépassé les prévisions. Glasgow s'est littéralement vidée au cours des années 1960. A cette période, 25 000 personnes quittent la ville chaque année, pour la plupart des ouvriers qualifiés et des professions libérales. De plus, ces personnes ne vont pas s'installer en périphérie mais elles quittent une région où il est devenu très difficile de (re)trouver un emploi.

Année	Population
1901	761 712
1926	1 090 380
1938	1 127 825
1946	1 050 000
1951	1 089 555
1961	1 055 017
1971	897 485
1981	774 068
1991	688 600
2001	586 710
2003	585 090
2006	580 690
Projection 2011	575 000

Source : Glasgow City Council : <http://www.glasgow.gov.uk/en/AboutGlasgow/Factsheets/Glasgow/>

- **les politiques d'aménagement urbain en question**

Au début des années 1970, la ville entreprend de revoir sa stratégie d'aménagement sous l'influence du Scottish Office et d'une nouvelle génération de responsables. En 1972, à l'occasion de la deuxième révision du plan de développement de la ville [6], l'utilisation d'indicateurs plus complets qu'auparavant, intégrant davantage de critères sociaux, aboutit au classement de la moitié de la ville dans les trois plus mauvais niveaux. Cela prouve que le problème des quartiers défavorisés s'étend bien au-delà des vieilles zones de taudis traditionnellement étiquetées comme telles, c'est-à-dire les vieux quartiers du centre ville, pour concerner aussi un grand nombre des zones de logements sociaux construits et gérés par la municipalité après guerre. En d'autres termes, c'est toute la politique d'aménagement de la ville mise en place dans les années 1950 et 1960 par la municipalité travailliste qui montre ses limites et qui est montrée du doigt : c'est un échec social et environnemental (et politique). Les grands ensembles en périphérie de la ville, quasiment uniquement des logements sociaux, se sont considérablement dégradés et leurs populations ne s'y sont pas adaptées. Il faut dire que la construction des écoles, des magasins et des équipements publics n'est intervenue que bien après et qu'il s'agissait de lieux à très forte densité de population. Ils poseront d'importants problèmes économiques, sociaux et environnementaux dans les années 1980.

A cette époque, c'est la politique de déplacement de population et de création de villes nouvelles des années 1950 et 1960 qui est mise en cause [7]. En fait, elle ne joue pas un rôle prépondérant car elle

avait été largement édulcorée dans la pratique et n'était finalement à l'origine que de 6 500 départs annuellement, contre une prévision de 10 000. Les départs spontanés s'élevaient quant à eux à 18 500. De même, l'activité industrielle qui s'y était implantée provenait d'ailleurs, alors qu'il était prévu que ces villes nouvelles soient le lieu de réimplantation de l'activité industrielle et de la population de Glasgow. Ainsi, entre 1958 et 1968, seuls 20.1% des emplois qui quittent Glasgow se relocalisent dans une ville nouvelle [8]. Finalement, le *West Central Scotland Plan* [9] recommande la suspension des travaux concernant la ville nouvelle de Stonehouse le temps que le conseil régional de Strathclyde réfléchisse à la nécessité de poursuivre la politique de déplacements de population. Dans la pratique, cela mit un terme au rôle des villes nouvelles d'accueillir les populations déplacées de Glasgow.

Le problème des quartiers défavorisés tel qu'il apparaît au début des années 1970 souligne la particularité de Glasgow : être confrontée à la fois à un centre ville et une périphérie où résident des populations très fortement défavorisées et où l'habitat est très dégradé. A partir de cette date, et de la prise de conscience de l'important délabrement de l'habitat de la ville (17 000 logements sont en attente de destruction en 1971), les autorités de la ville commencent à privilégier un travail de réhabilitation et d'amélioration de vieux quartiers centraux de la ville. Le redéveloppement reste tout de même considéré comme la meilleure option et la construction de logements neufs au centre ville par le secteur privé, est présenté comme une solution d'avenir. La municipalité a toutefois enclenché une réflexion qui va l'amener à tourner définitivement le dos à son passé industriel et à progressivement utiliser la culture sous toutes ses formes comme vecteur de sa régénération économique à partir du début des années 1980.

2.Des manifestations culturelles emblématiques

• Marketing urbain et régénération économique : les prémices

Avec l'ouverture du Greater Glasgow Tourist Board and Convention Bureau en 1983 (devenu le Glasgow City Marketing Bureau depuis le 1^{er} avril 2005), Glasgow parie sur le tourisme de loisirs et d'affaires, et les services qui l'accompagnent, comme source de développement économique de la ville. Attirer des visiteurs supposait que l'image de Glasgow change radicalement pour « rendre la ville plus attirante pour venir y travailler, y vivre et s'y divertir ; pour rétablir l'esprit d'entreprise de Glasgow, faire connaître aux citoyens de la ville et au monde entier son nouveau visage. » [10] Les trois éléments de cette déclaration d'intention vont alors orienter la politique de régénération de la ville dans sa globalité, aidés en cela par des campagnes de promotion agressives.

La toute première manifestation visant à améliorer l'image de la ville date de 1983 [11]. C'est l'année du lancement de la campagne « Glasgow's Miles Better », la première véritable campagne de marketing urbain d'ampleur à Glasgow. Elle marque le début du lent processus de régénération de la ville (Paddison, 1993, 346). La Burrell Collection ouvre aussi en 1983 [12]. Pour la première fois depuis longtemps, Glasgow attire l'attention des médias pour des raisons culturelles et non à cause de la violence, du déclin des industries traditionnelles, du chômage, de la pauvreté et de l'alcoolisme.

L'année d'avant, la municipalité avait engagé le premier programme de rénovation d'un quartier du centre-ville appelé Merchant City dont l'objectif était de convertir d'anciens bâtiments industriels désaffectés en zone commerciale et résidentielle. C'est un programme emblématique et fondateur. Dans leur étude sur l'impact de ce programme, Rosenburg et Watkins (2000, 1977) notent que ce fut un élément important de la renaissance de Glasgow à cause de la confiance et de l'expérience que la ville en a tiré et qu'elle a pu réinvestir dans l'organisation du National Garden Festival de 1988 et dans la candidature victorieuse au titre de Ville Européenne de la Culture en 1990. Cette réhabilitation fut un catalyseur et le symbole de la politique de régénération urbaine de Glasgow.

[\[Le Garden Festival 1988\]](#)

- **Glasgow 1990 Ville Européenne de la Culture**

En 1990, Glasgow porte le titre de Ville Européenne de la Culture, ce qui fait de la ville une pionnière en la matière : elle est en effet la première ville du programme européen à être désignée après une compétition nationale ouverte, à disposer de trois années pour préparer la manifestation, à mobiliser des fonds privés et publics pour financer des initiatives propres à l'événement, et à comprendre le potentiel de cette nomination comme un outil pour procéder à sa régénération économique dans le cadre déjà défini du recours à la culture. Le titre de Ville Européenne de la Culture est accompagné du slogan « There's a lot Glasgowing on in 1990. » [13] Le Centre de Recherche en Politique Culturelle de l'Université de Glasgow (2002, 4) note que 32,7 millions de livres d'argent public ont été investis dans la manifestation, provenant principalement des deux organismes publics qui étaient à l'époque le Glasgow District Council et le Strathclyde Regional Council [14]. Le secteur privé a aussi contribué au financement des manifestations à hauteur de 6,1 millions de livres. Une étude entreprise par John Myerscough en 1991 montre que l'affluence dans les théâtres, les musées, les galeries d'art et les salles de concert a augmenté de 40% entre 1989 et 1990, passant de 4,7 millions d'entrées à 6,6 millions. Des manifestations en plein air ont enregistré 1,7 millions d'entrées. Un soin particulier fut donné à la programmation des événements qui faisaient référence à l'identité de Glasgow dans les domaines de l'histoire, du design, de l'architecture, de la construction navale, de la religion et du sport. Les manifestations culturelles au sens large firent appel aux communautés vivant à Glasgow en même temps qu'aux artistes écossais et étrangers. L'ampleur des manifestations (700 organisations culturelles concernées, 22 000 personnes impliquées dans l'organisation de presque 3 500 manifestations) fut à cette époque à la hauteur de la volonté des autorités municipales de faire de la culture au sens large le moteur de la régénération économique de Glasgow et de lancer un mouvement dont l'effet devait perdurer bien au delà de la seule décennie 1990 (CCPR, 2002, 5).

Un héritage majeur de 1990 réside dans la dynamique de festivals et campagnes promotionnelles qui s'est développée par la suite, sans pour autant atteindre l'ampleur des manifestations de 1990, malgré le recours à des campagnes de marketing agressives, dont voici quelques uns des exemples les plus significatifs. Les manifestations de 1990 ont été d'abord suivies par la campagne « Glasgow Alive », lancée en 1991. D'autres événements d'envergure nationale ont ensuite vu le jour. En 1996, ce sont les arts visuels qui sont à l'honneur (Year of Visual Arts). En 1995 et 1999, Glasgow est National City of Sport. En 1997, la municipalité lance la campagne « Glasgow, The Friendly City » pour faire sa promotion pendant les conventions qu'elle héberge cette année-là [15]. La campagne était programmée pour durer jusqu'aux manifestations de Glasgow 1999 Ville Britannique d'Architecture et du Design. En 2003, Glasgow s'affiche comme la Ville Européenne du Sport. La campagne promotionnelle suivante, intitulée « Glasgow : Scotland with Style » est lancée en mars 2004. Selon le Glasgow City Council (2006, 12), elle a attiré 228 000 visiteurs supplémentaires à Glasgow depuis son lancement et a généré 26,5 millions de livres de recettes pour l'économie locale.

3. Une métamorphose réussie ?

- **Des infrastructures culturelles de rang international**

L'année de la culture a été l'occasion d'investissements importants en termes d'infrastructure culturelle. Ainsi, 5,8 millions de livres ont été investies dans les galeries McLellan. L'investissement le plus important fut la construction du Glasgow Royal Concert Hall (dessiné par Sir Leslie Martin) qui coûta 29,4 millions de livres en remplacement du St Andrews Hall détruit par les flammes en 1962. D'autres infrastructures d'importance, telles que le Scottish Exhibition and Conference Centre (SECC), étaient déjà opérationnelles avant les manifestations de 1990.

De même que pour l'organisation de nombreux festivals, les manifestations de 1990 ont impulsé une forte dynamique de mise à disposition d'infrastructures culturelles (musées, salles de spectacles) pour les visiteurs qui s'est concrétisée au fil du temps. Le Kelvingrove Art Gallery and Museum est de loin

l'infrastructure culturelle la plus fréquentée à Glasgow avec plus d'un million de visiteurs en 2002. Il a été entièrement restructuré entre 2003 et 2006 pour contribuer à la reconnaissance de la ville comme métropole culturelle internationale. Le musée abrite une des plus grandes collections d'art d'Europe. Il existe d'autres musées et d'autres galeries d'importance tels Pollok House, Glasgow's Museum of Transport, The People's Palace, St Mungo Museum of Religious Life and Art et le Scotland Street School Museum qui rend hommage à Charles Rennie Mackintosh, architecte et designer pourtant largement boudé par sa ville de son vivant. La Gallery of Modern Art a ouvert en 1996 et propose des œuvres d'art contemporain provenant d'artistes de Glasgow et du reste du monde. Elle est la deuxième galerie d'art contemporain britannique la plus visitée en dehors de Londres.

L'héritage principal de 1999 UK City of Architecture and Design est The Lighthouse, le centre Ecossais de l'Architecture, du Design et de la Ville [16]. The Lighthouse est la conversion d'un élément du patrimoine architectural de la ville: la première commande publique réalisée par Charles Rennie Mackintosh. Elle abritait les presses et les bureaux du Glasgow Herald et a été convertie en un espace d'exposition, avec des ressources éducatives, des bureaux, des salles de conférence et le Mackintosh Interpretation Center [17]. C'est un bâtiment symbolique car il fait le lien entre le passé de la ville et ses aspirations de modernité.

En 1997 a été inauguré le Glasgow Auditorium [18]. Il a été dessiné par Sir Norman Foster et il est adjacent au SECC [19]. Sa construction a coûté 38 millions de livres. Il est (modestement) présenté comme la réponse glaswégienne à l'opéra de Sydney. Il peut accueillir 3000 spectateurs et toutes sortes de spectacles.

Enfin, la ville a investi pour se doter de lieux de spectacle de dimension internationale. Ainsi le Tramway, ancien espace industriel reconverti, a réouvert ses portes en juin 2000 comme salle de spectacle multi-fonctionnelle. Il est devenu un lieu de spectacle et d'arts visuels de première importance. Les City Halls, beaucoup plus anciens, peuvent aussi accueillir toutes sortes de représentations (Mitchell Theatre, The Old Fruitmarket, The King's Theatre). La ville est donc dotée d'infrastructures suffisantes pour proposer une programmation variée et de qualité internationale. Glasgow a su se donner au cours du temps les moyens de ses ambitions en termes d'infrastructures culturelles et nul doute que ces différentes réalisations sont à mettre au crédit de la dynamique engendrée par la désignation de Glasgow comme Ville Européenne de la Culture en 1990.

[\[La Clyde au cœur de la régénération de Glasgow\]](#)

- **L'héritage des événements festifs en question**

Les évaluations menées immédiatement (Myerscough, 1991, 1994) après les manifestations de 1990 montrent que la ville et la région en ont nettement bénéficié au niveau économique. Il est estimé que l'économie régionale a gagné entre 10.3 et 14.1 millions de livres grâce à l'ensemble des manifestations. L'activité de l'industrie culturelle a augmenté de 3.9% entre 1986 et 1990. Glasgow est devenue une destination touristique en 1990. Le nombre de visiteurs s'élevait à 700 000 en 1982. Il est passé à 3 millions en 1990, dont 600 000 sont directement à porter au crédit de la désignation de la ville comme Ville Européenne de la Culture car ils se sont spécialement déplacés pour assister à une manifestation culturelle dans le cadre de Glasgow 1990 (Paddison, 1993, 348). 38% des visiteurs venaient de l'étranger et 71% des touristes étrangers venus à Glasgow en 1990 y venaient pour la première fois. Les manifestations ont aussi contribué à changer l'image de la ville auprès des Anglais de Londres et du sud est de l'Angleterre. Ils étaient en effet 15% de plus à penser que l'image de Glasgow évoluait positivement après les manifestations de 1990. Par la suite, pratiquement tous les habitants de Glasgow affirmaient que les manifestations de 1990 ont contribué à améliorer l'image publique de leur ville et 61% pensaient qu'elles contribuèrent à rendre la ville plus agréable à vivre (Myerscough, cité dans CCPR, 2002, 6).

A plus long terme, il apparaît que l'activité du tourisme d'affaire a augmenté de 200% depuis 1997, ce qui a nécessairement été rendu possible par la qualité et la quantité des infrastructures et de l'hébergement. L'activité des aéroports ne cesse d'augmenter, de même que le nombre de visites dans les attractions de la ville (+21% entre 2000 et 2001 ; GCC, 2007, 11). Il en est de même pour les emplois dans le tourisme (GCC, 2002, 7).

Tous les effets de ces manifestations ne sont pas quantifiables. Ainsi, de nouveaux partenariats se sont créés entre les collectivités locales et la communauté culturelle et artistique, des liens internationaux se sont tissés, de nouvelles initiatives incluant les arts, l'éducation et le travail social ont vu le jour et Glasgow est devenue une ville populaire auprès des artistes pour y travailler et y vivre. C'est aussi à cette période qu'ont commencé à se développer les partenariats entre acteurs privés et publics sous la forme de sociétés locales de développement pour œuvrer à la régénération économique et sociale des zones très défavorisées de la ville, qu'elles se situent immédiatement autour du centre ville ou en périphérie plus lointaine (Jeannier, 2006)

[Sociétés Locales de Développement : définition + localisation]

De tels changements n'ont cependant pas fait l'unanimité. Le groupe *Workers City*, regroupant des écrivains et des artistes locaux, s'est élevé contre le trop d'attention donné au centre-ville au détriment du reste de la ville et contre l'approche commerciale des manifestations culturelles au détriment des racines ouvrières de la ville (CCPR, 2002, 6). Ils se sont opposés à la marginalisation d'un pan entier de l'histoire de la ville, qui fut un lieu d'agitation socialiste radicale d'ampleur dans la première partie du vingtième siècle. Ils ont aussi critiqué l'image lisse et propre de la ville qui est à mille lieux de la réalité de la vie dans les quartiers de logements publics (Mooney, 331), critiquant de fait fortement le déséquilibre croissant entre le centre et la périphérie qui abrite désormais la majorité des Glaswégiens.

En ce qui concerne l'héritage culturel à long terme de Glasgow 1990, il existe un décalage entre le discours des élites et le vécu des communautés artistiques pour qui les manifestations de 1990 ne sont pas le point de départ du bouillonnement culturel de la ville dont elles affirment qu'il existait déjà bien avant. Selon elles, les manifestations de 1990 n'ont fait que lui donner une visibilité au niveau européen (García, 2005, 860). Elles critiquent aussi vivement l'omniprésence de l'aspect marketing au détriment du développement de stratégies de création artistique (García, 2005, 861). García souligne la forte divergence de point de vue entre les représentants du secteur économique et des loisirs et tous les groupes créatifs à propos de l'héritage culturel. Ces derniers estiment que le potentiel créatif de la ville n'a perduré que grâce à la vitalité des réseaux informels de la communauté artistique. Ils épinglent le manque de leadership et de soutien institutionnel dans la période post-1990, ainsi que les baisses régulières des subventions. Ils considèrent que la réorganisation des autorités locales en 1996 a entraîné un changement radical dans la politique culturelle [20]. Enfin, ils récusent le traitement globalement très positif véhiculé par la presse écrite en particulier (García, 2005, 856-861).

De l'analyse de 5700 articles de journaux, principalement britanniques, publiés entre 1986 et 2003, il apparaît d'abord que le discours entretenu à propos de Glasgow 1990 est très positif et qu'il met en avant trois aspects : Glasgow 1990 est un événement qui a réussi à créer une dynamique aussi bien au centre ville que dans les quartiers périphériques et qui a intégré toutes les populations, l'image de la ville s'est transformée positivement et la campagne « Glasgow's Miles Better » fut un véritable succès (García, 2005, 854). Les références négatives mentionnent l'agressivité de la campagne marketing de la ville et le choix du slogan « There's a lot Glasgowing on » qui donnait une image aseptisée de la ville et s'adressait à un public anglais (García, 2005, 854).

Dans la période 1992-2003, les thèmes qui apparaissent le plus fréquemment dans les articles de presse sont l'image de la ville, l'économie et le tourisme et, dans une moindre mesure, la qualité de vie à Glasgow. L'accélération de la régénération de la ville et sa capacité à drainer un important tourisme de loisirs et d'affaire sont présentés comme les deux preuves les plus évidentes du succès à long terme de Glasgow 1990. A l'opposé, le domaine culturel (accès et participation aux manifestations

culturelles, financement, infrastructures et dimension internationale de la scène culturelle à Glasgow) est l'objet d'une couverture médiatique de moins en moins importante, ce qui tend à montrer que l'héritage à long terme des manifestations de 1990 ne se situe pas au niveau culturel. En d'autres termes, l'aspect économique a pris le dessus sur le culturel (García, 2005, 855-856). Enfin, au cours de cette même période, le nombre de références négatives augmente légèrement. Les principaux reproches concernent l'attitude des élites qui sont accusées de « protectionnisme culturel » excessif et d'esprit de chapelle par des journalistes, des artistes, des entrepreneurs et des responsables d'organisations artistiques (García, 2005, 856). Dans un article publié dans le Sunday Herald du 12 mars 2000 (p. 9), Kerevan remarque avec beaucoup d'acidité et de lucidité qu'aucune entreprise de classe mondiale n'a émergé de Glasgow malgré les 3 milliards de livres de subventions publiques. Selon lui, la ville est victime de sa propre propagande et il identifie trois coupables au déclin de la ville, qui n'a donc pas été enravé : les classes moyennes qui ont quitté la ville, les planificateurs urbains (qu'il compare à Pol Pot) qui ont diminué de moitié la population de la ville (par des déplacements massifs de population dans des villes nouvelles en périphérie) et les responsables politiques qui dirigent la ville. Il déplore le manque de pluralité politique (Glasgow est traditionnellement une ville avec une très forte représentation travailliste) ainsi que l'introversion, le corporatisme, l'arrogance, l'esprit de chapelle d'élites incapables selon lui d'exister en dehors de leurs propres bases [21].

Les acteurs de la production culturelle (film, télévision, music, design) soulignent que 1990 fut une initiative qui a régénéré l'économie de la ville mais qu'elle a eu un faible impact sur la production culturelle de la ville. Selon eux, Glasgow 1990 a davantage mis l'accent sur la consommation, au détriment de la production, ce qui les amène à se poser la question de son héritage à long terme. Ils émettent donc des doutes sur la fonction de Glasgow 1990 comme catalyseur de l'industrie culturelle de la ville et estiment que ces manifestations n'ont pas eu d'impact direct sur leur travail (García, 2005, 859), ce qui va à l'encontre du discours officiel.

Considérant qu'il y ait peu de chances qu'un autre événement du type de Glasgow 1990 fasse mieux en terme d'impact sur la production culturelle, alors que Glasgow 1990 a été généreusement subventionné et a reçu un succès auprès du public, ils penchent pour un soutien plus direct aux artistes afin de privilégier un travail de développement de fond face à l'obsession d'un carnaval de manifestations grandioses générant peut-être une valorisation importante en terme d'image mais en complet décalage avec la réalité de la ville et de son esprit créatif [22] (rapporté par García, 2005, 860).

Au niveau culturel, l'héritage de Glasgow 1990 semble donc davantage se situer en termes d'infrastructures plutôt que dans la pérennité de partenariats et de réseaux de création culturelle au delà des manifestations de 1990 qui puissent agir en dehors d'un processus événementiel de grande ampleur orchestré par la municipalité (García, 2004, 319) L'investissement de 43 millions de livres des autorités locales pour Glasgow 1990 a permis la création ou la rénovation de structures qui permettent aujourd'hui à Glasgow d'héberger des manifestations de dimension internationale.

L'impact économique est bien plus limité, et il est largement remis en question par les acteurs de l'industrie culturelle de la ville et la recherche universitaire. Les emplois créés par Glasgow 1990 n'ont pas toujours été pérennes et il s'agissait d'emplois peu qualifiés qui ne permettaient pas d'obtenir les compétences transférables nécessaires au maintien sur le marché du travail à long terme (García, 2005, 861). Enfin, il est difficile de faire clairement la distinction entre ce qui relève exclusivement de Glasgow 1990 et ce qui est à mettre au crédit des autres manifestations et politiques développées pendant la décennie suivante.

[évolution logements]

4. Conclusion : un autre équilibre à imaginer

Glasgow a mis en place une politique qui utilise la culture dans une démarche qui vise à concilier loisirs et croissance économique ainsi que besoins et aspirations des résidents dans un environnement global concurrentiel entre villes. (García, 2004, 316) La ville est devenue une image qu'elle s'emploie à vendre pour attirer les touristes et les investisseurs. L'organisation d'événements festifs, qui sont porteurs de projets culturels ambitieux et le catalyseur de la régénération physique de la ville, sont un moyen privilégié et, dans une certaine mesure efficace, pour réaliser cet objectif.

Le National Cultural Strategy for Scotland (Scottish Executive, 2000) souligne la contribution que la culture peut apporter à des chantiers plus larges tels que la justice sociale, le développement économique, la régénération et l'égalité et suggère que le développement culturel contribue à créer l'image d'une société écossaise moderne et dynamique. Pourtant, de même qu'à Birmingham (Miles, 2005, 897), les emplois créés à l'occasion des événements promotionnels sont temporaires, mal payés et souvent à temps partiel. L'identité ouvrière de la ville est restée en marge. C'est le tourisme culturel qui est valorisé plutôt que le soutien aux acteurs culturels locaux (Miles, 2005, 895 ; García, 2005). La réhabilitation des zones centrales qui accompagnent l'organisation d'événements favorisent la gentrification et posent problème dans la durée (J-K Seo, 2002). Au bout du compte, le centre-ville a été nettoyé, réhabilité et aseptisé mais les problèmes persistent à la périphérie. La particularité de Glasgow est d'avoir mis en place des sociétés locales de développement pour la régénération économique et sociale des zones périphériques défavorisées. Leur efficacité est toute relative malgré les bonnes intentions affichées par la municipalité. Elles disposent de budgets infiniment réduits par rapports aux investissements massifs réalisés au centre ville. Glasgow reste une ville où l'espérance de vie dans certains quartiers régresse, où le chômage persiste à un niveau bien supérieur à la moyenne nationale, où la qualité du logement pour les catégories les plus fragiles économiquement progresse très lentement, et où 41% des ménages vivent dans la pauvreté. Les zones les plus défavorisées d'Ecosse sont toujours à Glasgow (Mooney, 2004 ; Jeannier, 2006). L'instrumentalisation de la culture au service de la régénération économique est loin d'avoir résolu les problèmes sociaux aigus auxquels Glasgow reste confrontée (Mooney, 2004, García, 2005). Glasgow s'est construite une superbe vitrine [23] et il est indéniable qu'il est très agréable de flâner au centre-ville et le long de la Clyde et profiter de l'offre commerciale ou de fréquenter les hauts lieux culturels de la ville. Il est cependant nécessaire de satisfaire à une condition importante : posséder un pouvoir d'achat substantiel. Une question reste donc en suspend : combien de temps la ville pourra-t-elle encore s'appuyer sur cette politique si une partie importante de ses résidents n'a pas les moyens d'en profiter ? A l'heure de la concurrence globale, quand d'autres villes britanniques s'engagent dans cette voie (Liverpool a été désignée Ville européenne de la culture en 2008), et que d'autres l'ont déjà fait depuis longtemps partout dans le monde, il est à prévoir que l'offre culturelle finisse par dépasser la demande. Il faut toujours en faire plus pour rester en haut de l'affiche.

Conformément au discours officiel, amplement relayé par la presse, l'organisation de grands événements urbains reste au centre des préoccupations de la ville puisqu'elle a fait officiellement part de son intention de faire acte de candidature pour accueillir les Commonwealth Games de 2014. Préalablement à cette annonce, Glasgow avait commandé une étude pour en analyser les retombées économiques. Les conclusions sont les suivantes : « Nous pensons que Glasgow est en bonne position pour générer des profits dans la mesure où l'organisation des Jeux du Commonwealth s'inscrit parfaitement dans le cadre stratégique à long terme de la régénération de la ville dans son ensemble et du développement des sites particuliers pressentis. Il existe en outre un fort soutien de la population et un partenariat efficace entre les acteurs économiques » (Cité dans GCC, 2006, p. 10). L'étude prévoit la création de 1 200 emplois en Ecosse, dont 1 000 à Glasgow, une augmentation de 4% du nombre de visiteurs pour un gain de 30 millions de livres dans les trois années qui suivent. (GCC, 2006, 10-11). Enfin, l'étude souligne la contribution des Jeux du Commonwealth à l'amélioration de la qualité de la vie, de la motivation de la main d'œuvre et de l'image renvoyée aux investisseurs étrangers ainsi que dans le bouillonnement de la ville, tout en reconnaissant qu'il est difficile de le quantifier (GCC, 2006, 11). Une dernière citation permet de se rendre compte à quel point la ville reste engagée dans cette politique d'organisation d'événements et comment ces manifestations sont mises en valeur par une

intense communication des autorités : « Tous les efforts que nous consentons pour améliorer la vie à Glasgow peuvent se cristalliser autour de ce seul événement. Glasgow est une ville en mouvement, pleine de gens débordant d'énergie. Faire venir les Jeux de l'Amitié dans la Ville de l'Amitié serait l'assurance que Glasgow puisse effectivement s'épanouir » [24] (GCC, 2006, 11).

L'étude du cas de Glasgow, à travers notamment son désignation comme Ville Européenne de la Culture montre qu'il existe une vraie différence entre la mise en place d'une politique urbaine culturelle et l'instrumentalisation d'événements culturels et festifs d'ampleur au service de la régénération économique. Glasgow se situe clairement dans cette deuxième catégorie et n'a semble-t-il pas encore trouvé le bon équilibre entre les dimensions économique, sociale et culturelle de sa politique de régénération urbaine.

Notes :

[1] Glasgow fut pendant longtemps la deuxième ville de l'Empire britannique et était surnommée « l'atelier du monde » (« the world's workshop »).

[2] Myerscough 1991, Gómez 1998, García 2004 et 2005, Mooney 2004, Union Européenne 2000, OCDE 2002.

[3] Il s'agit de Mayfest, lancée en 1982.

[4] Keating M. - The City that Refused to Die - Aberdeen University Press, 1988, pp.168-9.

[5] Lever W. et Chris Moore C.- The City in Transition: Policies and Agencies for the Economic Regeneration of Clydeside - Clarendon Press – 1986 - pp. 2-3.

[6] Glasgow, Second Review of the Development Plan. Areas in Need in Glasgow, R. D. Mansley, Director of Planning, 1972.

[7] Elle avait été mise en place par le Clyde Valley Regional Plan de 1949.

[8] Keating, p. 28. Les villes nouvelles sont East Kilbride, Livingstone, Glenrothes et Cumbernauld.

[9] West Central Scotland Plan Steering Committee - West Central Scotland Plan – a programme for action – Glasgow - 1974.

[10] Cité dans Maria V. Gomez - 1998 - p. 111.

[11] Il s'agit du festival « Mayfest », qui a lieu tous les ans au mois de mai jusqu'en 1997.

[12] La Burrell Collection est une collection d'art privée que l'armateur Sir William Burrell a légué à la ville en 1944. C'est une des plus importantes de Grande-Bretagne. Elle est donc exposée depuis 1983 dans un bâtiment construit à cet effet dans le Pollok Country Park.

[13] Ses détracteurs le changeront en « There's a lot of con going on in 1990 » Du jeu de mot avec le nom de la ville et le verbe going « Glasgowing on » (il se passe un tas de choses à Glasgow), les détracteurs de l'événement passent au jeu de mot avec « con », c'est-à-dire « arnaque » (on se fait bien arnaquer à Glasgow) (Mooney, 2004, 331).

[14] Il n'existe depuis 1996 qu'un seul niveau de compétence, Glasgow City Council.

[15] Rotary International (23 500 délégués) et American Society of Travel Agents (4 000 délégués)

[16] Scotland's Centre for Architecture, Design and the City.

[17] <http://www.thelighthouse.co.uk>

[18] Il est surnommé The Armadillo, à cause de sa forme en coquille d'argent.

[19] Il a donc été construit sur l'ancien Queen's dock, en face du site du Garden Festival.

[20] Glasgow District Council et Strathclyde Regional Council ont fusionné au profit d'un seul niveau de compétence, Glasgow City Council.

[21] Il n'est peut-être pas inutile de proposer l'intégralité du passage en anglais: "Glasgow is a victim of its own propaganda. It believed it was a world-class city with a world-class economy. But in over a quarter of a century and after perhaps three billion pounds of public subsidy, not one world-beating company has emerged from the second city. [...] The culprits in Glasgow's long decline are threefold. The dispirited middle classes who fled the city. The Pol Pot planners whose social engineering halved the city's population. And one-party city government—introverted, sectional, arrogant, parochial and incapable of appealing outside its own narrow constituency."

[22] "an obsession" with a "carnival of grandiose schemes" generating "massive advertising kudos" perhaps but divorced from the reality of the city and its "creative soul".

[23] Mooney (2004, 328) la qualifie de "cosmetic gloss".

[24] “All our efforts to improve lives can be crystallised in this one single event. Glasgow is a City on the move, full of people with a spring in their step. Bringing the Friendly Games to the Friendly City would make sure that Glasgow can indeed flourish.”

Bibliographie sélective :

Centre for Cultural Policy Research - Media Pack: Glasgow 1990 European City of Culture - CCPR - 2002

García B. – “Urban Regeneration, Arts Programming and Major Events: Glasgow 1990, Sydney 2000 and Barcelona 2004”, *International Journal of Cultural Policy*, Vol. 10, n°1, pp. 103-116 - 2004

García B. - “Cultural Policy and Urban Regeneration in Western European Cities: Lessons from Experience, Prospects for the Future”, *Local Economy*, Vol. 19, n°4, pp. 312-326 - 2004

García B. - “Deconstructing the City of Culture: The Long-Term Legacies of Glasgow 1990”, *Urban Studies*, Vol. 42, n°5-6, pp. 841-868 - 2005

Glasgow City Council - Glasgow Tourism Action Plan - GCC - 2002

Glasgow City Council - Glasgow Economic Review - GCC – 2006

Jeannier F. – “La régénération des quartiers industriels sinistrés: le rôle des sociétés locales de développement”, *Géocarrefour*, Vol 81, n°2, pp. 127-133 - 2006

J-K S. “Re-urbanisation in Regenerated Areas of Manchester and Glasgow: New Residents and the Problems of Sustainability”, *Cities*, Vol. 19, n° 2, pp. 113-121 - 2002

Keating M. - *The City that Refused to Die*, Aberdeen University Press - 1988

Lever W., Moore C. - *The City in Transition: Policies and Agencies for the Economic Regeneration of Clydeside* - Clarendon Press - 1986

Gomez M. - “Reflective Images: the Case of Urban Regeneration on Glasgow and Bilbao”, *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 22, n°1, pp. 106-121 - 1996

Mooney G. – “Cultural Policy as Urban Transformation? Critical Reflections on Glasgow, European City of Culture 1990”, *Local Economy*, Vol. 19, n°4, pp. 327-340 - 2004

Myerscough J. - *Monitoring Glasgow 1990* - Glasgow City Council, Strathclyde Regional Council and Scottish Enterprise - 1991

OCDE - *Urban Renaissance. Glasgow : Lessons for Innovation and Implementation* - OCDE - 2002

Paddison R. - “City Marketing, Image Reconstruction and Urban Regeneration”, *Urban Studies*, Vol. 30, n° 2, pp. 339-349 – 1993.

Palmer-Rae Associates – *European Cities Capitals of Culture, Study Prepared for the European Union Part 1*- Palmer-Rae Associates - 2004

Ryan M. - “Culture win gave Glasgow boost” <http://news.bbc.co.uk/1/hi/uk/2375339.stm> - 2002.

Rosenburg L., Watkins, C. – “Longitudinal Monitoring of Housing Renewal in the Urban Core: Reflections on the Experience of Glasgow’s Merchant City”, Urban Studies, Vol. 36, No. 11, pp. 1973-1996 - 1999

Union Européenne - Inclusive Cities: Building Local Capacity for Development, Office for Official Publications of the European Communities - 2000

Sitographie :

Ville de Glasgow: <http://www.glasgow.gov.uk>

Glasgow Factsheets :<http://www.glasgow.gov.uk/en/AboutGlasgow/Factsheets/Glasgow/>

Glasgow Economic Monitor:

http://www.glasgow.gov.uk/en/Business/Businesssupport/Research_statistics/EconomicMonitor/index.htm

The Glasgow Story : <http://www.theglasgowstory.com/>

Scottish Enterprise Glasgow: <http://www.scottish-enterprise.com/glasgow>

Glasgow Alliance: <http://www.glasgow-alliance.co.uk/default.html>

Chambre du Commerce de Glasgow: <http://www.glasgowchamberonline.org/>

Site du Gouvernement Ecossais (Scottish Executive) : <http://www.scotland.gov.uk>

The Scottish Parliament: <http://www.scottish.parliament.uk>

National Statistics: <http://www.statistics.gov.uk>

National Scottish Library: <http://www.nsl.uk>

The Lighthouse: <http://www.thelighthouse.co.uk/home.html>

Centre for Cultural Policy Research (Université de Glasgow) : <http://www.gla.ac.uk/ccpr/>

Redéveloppement de Glasgow Harbour : <http://www.glasgowharbour.com/>

Liverpool Capitale Européenne de la Culture : <http://www.liverpoolculture.com>

Communities Scotland: <http://www.communitiesscotland.gov.uk>

Glasgow and the Clyde Valley Structure Plan Joint Committee: <http://www.gcvcore.gov.uk>

Greater Glasgow and Clyde Valley Tourist Board/ Glasgow : Scotland With Style : <http://www.seeglasgow.com>

Scottish Arts Council: <http://www.scottisharts.org.uk>

Scottish Tourist Board : <http://www.visitscotland.com/>; <http://www.exploringscotland.co.uk/>

Le Garden Festival de Glasgow – 1988

Le Garden Festival de Glasgow, qui s'est tenu en 1988, est le troisième Garden Festival de Grande-Bretagne après celui de Liverpool en 1984 et celui de Stoke-on-Trent en 1986. Il n'y aura au total que cinq Garden Festivals en Grande-Bretagne. Le Garden Festival de Glasgow sera suivi de celui de Gateshead en 1990 et celui de la petite ville galloise de Ebbw Vale en 1992. Les Garden Festivals avaient pour objectif de participer à la régénération de grands sites industriels en friche grâce à l'organisation des manifestations culturelles d'ampleur. L'idée avait été lancée par le ministre conservateur de l'environnement Michael Heseltine en 1980.

A Ebbw Vale, le Garden Festival eut lieu sur l'emplacement d'une ancienne aciérie et ferblanterie de British Steel démolie au début des années 1980. A Stoke-on-Trent, le Garden Festival s'est déroulé sur la moitié du site industriel des anciennes aciéries Shelton Bar laissé à l'abandon après la fermeture de leurs portes en 1978. L'autre moitié du site est restée consacrée à l'activité industrielle de British Steel et de son usine de laminage. A Glasgow et à Liverpool, le lieu retenu pour le Garden Festival fut un dock désaffecté.

A Glasgow, le Garden Festival s'est tenu sur Prince's Dock, à Govan, sur la rive sud de la Clyde, devenu depuis bien longtemps une friche industrielle. Lors de son inauguration en 1897, Prince's dock était le plus grand dock le long de la Clyde, la rivière qui traverse Glasgow. Le dock était une aire de chargement de bateaux cargos à destination de ou en provenance d'Afrique du Sud, d'Afrique de l'est et de l'ouest, d'Inde, du Pakistan, du Golfe persique, du Canada, d'Amérique du Sud, de Suède et des Grands Lacs. Prince's dock connut son activité maximale dans les années 1960 quand plus de 20 cargos accostaient chaque mois. En 1964, le dock fut équipé de 16 grues de 3 tonnes et de 6 grues de 6 tonnes, toutes hydrauliques. C'est le développement de l'utilisation des containers qui a conduit Prince's dock à cesser son activité, officiellement le 2 juillet 1971. Il n'y subsista dès lors qu'une très faible activité jusqu'à son rachat par le promoteur immobilier Laing Homes à l'autorité portuaire de la Clyde en 1983 dans le but de le convertir en un complexe immobilier et une marina. A cette époque, ses trois bassins étaient partiellement remplis de gravas et de détrit, cinq des 22 grues étaient encore debout et la plupart des entrepôts étaient restés intacts. Le West Quay de Prince's Dock fut encore utilisé par des petits bateaux côtiers quelque temps après la fermeture du dock comme aire de chargement et de déchargement pour bateaux cargos. Le *Mona's Isle* y fut amarré lors de l'hiver 1984-1985 pour y être réparé par un armateur glaswégien.

A Glasgow, comme ailleurs, l'objectif de la tenue du Garden Festival était de revitaliser l'économie de la ville en générant des revenus supplémentaires grâce au tourisme, comme cela avait été le cas dans la ville avec la Great Empire Exhibition 50 ans plus tôt (qui avait attiré 13 millions de visiteurs à Bellahouston Park). Quand la décision fut annoncée en novembre 1984 d'organiser le Garden Festival sur Prince's dock, la ville commençait à peine à mettre en œuvre une politique volontariste basée sur une campagne de communication intitulée *Glasgow's Miles Better*, lancée en 1983 dans le but de réinventer la ville post-industrielle. Cette même année avait été inaugurée la Burrell Collection, une collection de quelque 9 000 œuvres d'art que Sir William Burrell, un riche armateur de la ville, avait légué à la ville en 1944. Une galerie avait été construite dans Pollok Park, à côté de Pollok House, une résidence bourgeoise du XVIII^e siècle léguée à la ville en 1967 avec son domaine attenant par Mrs Anne Maxwell Macdonald, afin de mettre la collection de Sir Burrell en valeur et la rendre accessibles aux Glaswégiens et aux touristes. Les autorités locales étaient parvenues à la conclusion que l'organisation de manifestations culturelles étaient la nouvelle voie à suivre afin de changer radicalement l'image d'une ville qui était jusqu'alors réputée être sale et dangereuse, et ainsi espérer attirer investisseurs et touristes pour l'extraire du déclin économique dans lequel elle se trouvait à cause de l'effondrement de son industrie lourde traditionnelle (aciéries, chantiers navals, industrie mécanique). Par ailleurs, en 1982 toujours, la municipalité avait engagé le premier programme de rénovation d'un quartier du centre-ville appelé Merchant City dont l'objectif était de convertir d'anciens bâtiments industriels désaffectés en zone commerciale et résidentielle.

Le Garden Festival fut financé par le gouvernement central, les autorités locales et des investisseurs privés. Le site a été loué à la société Laing Homes par la Scottish Development Agency. Le festival couvrait une cinquantaine d'hectares, dont presque 7 d'eau. Les trois bassins de Prince's dock furent complètement comblés de façon à créer suffisamment d'espace pour accueillir 112 jardins.

Un nouveau pont, le Bell's Bridge fut construit pour relier le site du Garden Festival au tout nouveau Scottish Exhibition and Conference Center (SECC) qui avait été inauguré en 1985 et faisait lui aussi partie intégrante de la nouvelle stratégie de la ville de se tourner vers une économie de tourisme de loisirs et d'affaires pour régénérer son économie. Avec le SECC, la ville s'offrait une infrastructure lui permettant d'accueillir conférences, manifestations et artistes de rang mondial et ainsi d'affronter la concurrence d'autres villes dans le secteur de l'industrie du tourisme d'affaire et culturel. Il fut construit sur le site de l'ancien Queen's dock, juste en face de Prince's Dock.

Les Garden Festivals ont réussi à attirer des millions de touristes de toute la Grande-Bretagne qui avaient depuis bien longtemps oublié ces zones industrielles en friche. A Glasgow, ce sont plus de 4.3 millions de touristes qui se sont rendus au Garden Festival, sur une période de cinq mois. Le Festival a permis d'injecter autour de 100 millions de livres dans l'économie locale. Il est estimé que l'événement a généré des dépenses s'élevant à 170 millions de livres dans les cinq années suivantes.

Cependant, les Garden Festivals, malgré leur succès populaire, n'ont pas toujours atteint leurs objectifs de stimuler des investissements à long terme d'investisseurs privés dans ces zones désaffectées. Ainsi, à Liverpool, à l'issue du Festival, le site a été repris par toute une série de promoteurs et une moitié a été convertie en zone résidentielle de luxe. L'autre partie est restée à l'abandon. En 2006, les entreprises locales Langtree et McLean ont annoncé la restauration des jardins créés à l'occasion du Garden Festival en 1984 ainsi que la construction de 1000 nouveaux logements autour de l'emplacement du dôme qui avait été laissé à l'abandon et tombait en ruines. Le site du Garden Festival de Stoke-on-Trent est devenu une zone verte et boisée avec des bureaux et des commerces. Celui de Gateshead est maintenant un ensemble résidentiel et celui de Ebbw Vale se compose de logements, de parcs et de zones boisées.

Le site du Garden Festival de Glasgow ne connut pas un sort plus enviable que celui de Liverpool pendant les années qui suivirent la clôture de Festival. Une des attractions du site, la Clydesdale Bank Anniversary Tower (financée par Clydesdale Bank à hauteur de 500 000 livres), une tour de 240 pieds de haut, fut ainsi démontée pour être érigée à Rhyl, au Pays de Galles.

Pendant plusieurs années, le site est resté à l'abandon avant d'être choisi pour la construction du Glasgow Science Centre et du cinéma IMAX. Devenu Pacific Quay, le site est aussi un campus media où se trouvent le siège de la télévision écossaise et celui de l'antenne écossaise de la BBC. On y trouve également, quasiment à l'endroit où avait été érigée la Clydesdale Bank Anniversary Tower, la Glasgow Millenium Tower, qui fait partie du complexe du Science Centre.

Bibliographie sélective :

Dick, M. - Half of Glasgow's Gone - Brown, Son & Ferguson, 128 p. - 1986.

Keating, M. – The City that Refused to Die, Glasgow: the politics of urban regeneration – Aberdeen University Press – 211 p. – 1986.

Theokas A. C. - Grounds for Review: The Garden Festival in Urban Planning and Design - Liverpool University Press, 302 p. - 2004.

Sitographie :

- **Garden Festival de Glasgow :**

<http://clyde-valley.com/glasgow/>

<http://www.theglasgowstory.com/>

<http://www.theclydebankstory.com/>

http://www.bbc.co.uk/history/scottishhistory/modern/trails_modern_glasgow2.shtml

Il est possible de lire en ligne les souvenirs personnels de Henry Diamond à propos du Garden Festival, extraits de son livre *Can You Get My Nmae in The Papers ?* (Neil Wilson Publishing, 1996) à l'adresse suivante : http://www.geocities.com/henry_diamond/garden.htm
Henry Diamond fut le Public Relation de la ville de Glasgow à partir de 1973 et un personnage haut en couleurs.

Sur la renaissance de la ville à travers des manifestations culturelles :

<http://www.glasgow.gov.uk/en/AboutGlasgow/History/Cultural+Renaissance.htm>

<http://www.glasgow-guide.co.uk/>

Pollok House:

<http://www.glasgowmuseums.com/venue/index.cfm?venueid=10>

The Burrell Collection:

<http://www.glasgowmuseums.com/venue/index.cfm?venueid=1>

Galerie de photos des attractions touristiques de Glasgow

<http://www.inglasgow.com/inglaig/gallery.asp?categoryid=1>

- **Garden Festival de Liverpool :**

Site de la BBC avec diaporama du site du Garden Festival en 1984 et en 2004:

http://www.bbc.co.uk/liverpool/capital_culture/2004/04/garden_festival/index.shtml

A propos du développement par le promoteur Langtree sur l'ancien site du Garden Festival de Liverpool: <http://www.festivalgardens.co.uk/>

Garden Festival Camapign: <http://www.gfcampaign.org.uk/>

Riverside Drive Community Website: <http://www.riversidegardens.org.uk/>

La Clyde au cœur de la régénération de Glasgow

La rivière Clyde fut à l'origine de l'opulence de la ville au temps du commerce du tabac au début du dix-huitième siècle. Elle fut ensuite au cœur de sa réussite industrielle au dix-neuvième siècle et à certaines périodes du vingtième siècle, quand son nom représentait tout le savoir faire et l'expertise technologique de l'ouest de l'Ecosse dans les chantiers navals et l'industrie lourde en général. L'histoire de Glasgow est donc intimement liée à la Clyde, qui en est en quelque sorte l'âme. Historiquement, c'est le fleuve qui cristallise toutes les modifications les plus radicales subies par la ville. Il reste logiquement l'atout majeur dans le développement de la ville au vingt-et-unième siècle. Symboliquement, le National Garden Festival, première manifestation culturelle d'ampleur nationale organisée à Glasgow, avait été organisé sur Prince's Dock, un dock en friche proche du centre ville, sur la rive opposée, et avait ainsi constitué une première étape dans la valorisation des rives du fleuve.

La Clyde a été désignée par le Scottish Executive comme zone prioritaire de régénération urbaine sous l'appellation Clyde Corridor, qui comprend le centre ville, et les deux parties respectivement en amont, le Clyde Waterfront, et en aval, le Clyde Gateway (GCC, 2007, 3). Le Clyde Waterfront Plan est un vaste programme de régénération qui concentre 5,6 milliards de livres d'investissements et qui prévoit le développement de front de 32 projets majeurs sur une surface de 300 hectares dans les 15 années à venir (GCC, 2005). C'est en tout cas cette partie de la ville qui regroupe la majeure partie des infrastructures culturelles de tourisme et de loisirs. Il s'y construit aussi un nombre important de logements. On peut citer parmi les infrastructures phares le Scottish Exhibition and Conference Center dont l'ouverture remonte à 1985, le Glasgow Science Center, un cinéma Imax, le Clyde Auditorium (surnommé The Armadillo). Un musée des transports est en projet à Glasgow Harbour. Il ne s'agit là que d'un échantillon des projets que la municipalité met en œuvre dans le but d'attirer touristes et investisseurs mais il souligne la volonté de la ville de faire de la Clyde le porte-drapeau et l'axe majeur de sa régénération en même temps qu'un produit de promotion efficace de sa politique événementielle globale, dans la droite ligne de la politique de régénération urbaine menée depuis le milieu des années 1980 et depuis la désignation de la ville comme Capitale Européenne de la Culture. Logiquement donc, la Clyde est à l'honneur tous les ans depuis 2004 à travers l'organisation du Clyde Festival au mois de juillet.

Bibliographie :

Glasgow City Council - Clyde Waterfront Regeneration – Annual Report - GCC - 2005

Glasgow City Council - Glasgow City Plan 2 - Finalised Draft Plan Summary - GCC - 2007

Sitographie:

Projet de développement en cours le long de la Clyde : <http://www.glasgowharbour.com/>

Il est possible d'accéder au détail des projets en cours sur le site Internet de la ville de Glasgow : <http://www.glasgow.gov.uk/en/Residents/Environment/Rivers/RiverClyde/>

Un site Internet est spécialement dédié à la régénération de la Clyde : <http://www.clydewaterfront.com/>.

Un site qui recense les changements physiques qui font évoluer la ville, photos à l'appui mérite d'être visité : <http://www.futureglasgow.co.uk/>.

Les Sociétés Locales de Développement (Local Development Agencies) :

A la fin des années 1980 et au cours des années 1990, huit sociétés locales de développement ont vu le jour : East End Partnership, Castlemilk Economic Development Agency, Drumchapel Opportunities, The Initiative, Greater Easterhouse Development Company, Govan Initiative, Glasgow North Limited et Greater Pollok Development Company. Elles correspondent aux zones de la ville les plus défavorisées et les plus gravement touchées par le déclin économique qui ont été reconnues « zones prioritaires de régénération » par la *Glasgow Regeneration Alliance* en 1993. Ces sociétés locales de développement intègrent systématiquement une dimension culturelle et associative à leurs objectifs de régénération économique et sociale de la zone dans laquelle elles opèrent. Ces zones se situent aussi bien à la périphérie de la ville (Castlemilk, Drumchapel, Easterhouse et Pollok) qu'autour du centre ville (Gorbals, Govan, East End et Glasgow North). Leurs objectifs sont de « remédier à la pauvreté et à la polarisation sociale en procédant à une redistribution des ressources, des emplois, de la formation et des autres possibilités au profit des communautés désavantagées [...et] de soutenir le développement économique au niveau local et de promouvoir la prospérité générale de la ville en valorisant les immeubles, le capital et les capacités entrepreneuriales inexploitées, de façon à créer des emplois, augmenter les revenus et améliorer les services » (Union Européenne, 2000, p. 21).

Bibliographie sélective :

Jeannier F. – “La régénération des quartiers industriels sinistrés: le rôle des sociétés locales de développement”, Géocarrefour, Vol 81, n°2, pp. 127-133 – 2006

OCDE - Urban Renaissance. Glasgow : Lessons for Innovation and Implementation - OCDE - 2002

Union Européenne - Inclusive Cities: Building Local Capacity for Development, Office for Official Publications of the European Communities – 2000

Sitographie:

Castlemilk Economic Development Agency: <http://www.ceda.org.uk>

Drumchapel Opportunities: <<http://www.drum-ops.org.uk>

East End Partnership: <http://www.eastend.org.uk/>

Glasgow North: <http://www.glasgownorth.org>

Gorbals Initiative: <http://www.gorbals-init.org.uk/>

Govan Initiative: <http://www.govan-initiative.co.uk>

Greater Easterhouse Development Company: <http://www.gedc.org.uk/>

Greater Pollok Development Company: <http://www.gpdc.org.uk>

Rapports annuels du réseau des Sociétés Locales de Développement:

<http://www.glasgow.gov.uk/en/Business/Businesssupport/Publications/localdevelopmentcompanynetwork.htm>

Le logement

Dès le début des années 1980, les autorités locales ont défini l'amélioration de l'habitat comme essentiel pour l'amélioration des conditions de vie à Glasgow et son attractivité auprès de nouvelles populations. Le logement est historiquement un problème récurrent à Glasgow. La ville a dépensé des sommes colossales pour entretenir ou renouveler le parc de logements sociaux de médiocre qualité qu'elle possédait [1]. Une très nette amélioration de la qualité de l'offre de logements lui permet donc de faire valoir un argument important pour attirer les investisseurs étrangers, en pouvant justifier de sa capacité à les accueillir et à proposer un cadre de vie agréable à leurs employés. Pour parvenir à cet objectif, la municipalité a progressivement réduit le nombre de logements sociaux en détruisant les plus insalubres et s'est désengagée de leur gestion. Elle a aussi vivement encouragé la construction de logements par le secteur privé, qu'ils soient à usage locatif ou occupés par leurs propriétaires.

Depuis le milieu des années 1990, le nombre de logements construits par le secteur privé a notablement augmenté. Alors qu'en 1991, 99 235 logements (34%) étaient occupés par leurs propriétaires, 138 347 (48%) étaient loués par les autorités locales et 35 719 (12%) par des associations pour le logement (housing associations) ou des co-opératives et 14 866 (5%) par des bailleurs privés, la tendance s'est inversée pour aboutir en 2006 à 49% des logements occupés par leurs propriétaires (143 026), 25% loués par la Glasgow Housing Association (74 167), 15% par des associations pour le logement (43 151) et 11% par des bailleurs privés (32 130).

Des projets de développement associent des promoteurs privés et des associations pour le logement pour la construction de résidences et d'immeubles qui combinent différents types de propriétés (logements privés et sociaux) avec des commerces, des services de proximité destinés à la communauté et des créations d'emplois pour les résidents du quartier. Depuis le début des années 2000, il se construit une moyenne de 2 500 nouveaux logements à Glasgow chaque année. Ces logements sont construits sur d'anciens sites industriels en friche identifiés et spécialement destinés à la construction de logements par le Glasgow City Council, Scottish Enterprise Glasgow et Communities Scotland. Le développement des logements privés se situe surtout le long de la Clyde à proximité du centre-ville et au centre-ville, là où sont susceptibles de travailler les nouveaux arrivants à fort pouvoir d'achat. Ils vont de pair avec l'implantation des sièges sociaux des entreprises du secteur tertiaire qui est au cœur des programmes de régénération de la Clyde. Le City Council a aussi vendu du terrain sur la ceinture verte de la ville destiné à la construction de maisons familiales avec jardin susceptibles d'attirer de nouveaux résidents en leur offrant un cadre de vie agréable. Les nouveaux résidents visés sont bien évidemment les cadres des entreprises que la ville s'emploie à attirer pour dynamiser son économie.

Le programme de rénovation des logements propose un choix plus étendu dans le type de logements dans les zones où les logements locatifs sociaux prédominaient largement. Cela a été permis par la rénovation des logements existants, la démolition sélective des logements sociaux en surnombre et la construction de logements neufs.

Le transfert des logements sociaux dont la ville était propriétaire à la *Glasgow Housing Association* (GHA) a été achevé fin 2002. Ce transfert de compétences avait pour but d'accélérer le renouvellement du parc. Un investissement de 1,5 milliards de livres a été prévu pour améliorer et reconstruire les logements sociaux locatifs de la ville sur une période de dix ans et demi. Le transfert garantit que chaque locataire aura un logement sec et chaud dans les 6 ans et que les loyers n'augmenteront pas plus que l'inflation pendant les huit années suivant le transfert. Par ailleurs, la dette de 920 millions de livres de Glasgow concernant le logement a été effacée par le Trésor britannique. Le transfert assurera dans le même temps une économie non négligeable à la municipalité.

Le transfert des logements de la ville à la *Glasgow Housing Association* est emblématique de la politique de la ville de ne plus assurer la gestion d'un parc de logements sociaux très étendu, très

coûteux à entretenir et qu'elle s'est employée à réduire drastiquement depuis le début des années 1990. La municipalité prévoit encore des démolitions de logements sociaux mais à un rythme moins soutenu que par le passé. L'objectif est de passer de 114 000 logements sociaux, tous types confondus, en 2004 à 99 000 en 2016, en réduisant notamment le nombre de logements gérés par la GHA (que la municipalité finance à hauteur de 50 millions de livres en 2006), c'est-à-dire ceux gérés par la municipalité avant fin 2002. La vente de logements à leurs locataires occupants est aussi un moyen auquel la municipalité recourt pour diminuer son parc de logements sociaux.

Des coopératives ont aussi été créées pour impliquer les résidents dans la gestion et la maintenance de leurs logements, avec en filigrane l'idée que l'implication des habitants les aiderait à respecter leur habitat plutôt que de participer à sa dégradation et que cela réduirait donc les coûts de gestion, d'entretien et de réparation jusque-là assurés par les services de la municipalité.

Notes :

[1] : Un des plus importants d'Europe. Par ailleurs, les élus travaillistes de la ville ont toujours veillé à pratiquer des loyers très bas, ce qui alourdissait considérablement le budget de la municipalité pour leur entretien.

Bibliographie sélective :

Gibb K. – “Transferring Glasgow's council housing: financial, urban and housing policy implications”, *European Journal of Housing Policy*, Vol 3, n°1, pp. 89-114 – 2003.

Keating M. - *The City that Refused to Die*, Aberdeen University Press – 1988

Mooney G., Poole L. – “Marginalised Voices: Resisting the Privatisation of Council Housing in Glasgow”, *Local Economy*, Vol. 20, n°1, pp. 27-39 – 2005

Sitographie:

Glasgow Housing Association: <http://www.gha.org.uk>

Scottish Federation of Housing Associations: <http://www.sfha.co.uk>

Glasgow Housing Factsheet : <http://www.glasgow.gov.uk/NR/rdonlyres/2D9CD106-C612-4513-91B3-878BD6C86406/0/housingaug07.pdf>

Documents en ligne sur la politique de logement de Glasgow:

http://www.glasgow.gov.uk/en/Business/Housing/HousingStrategy/Research_Archive/